



Numéro 99 - 25/07/2025

CE SOIR AUX ARÈNES

Vendredi 21h – Eliades Ochoa -
Comment je survis à la douceur
cubaine sans sombrero

Ah les cons ! La conférence de rédaction a mal tourné et ils m'ont chargé de la présentation des groupes. Mais j'y connais rien moi ! Remarque ... Je fais pareil au boulot. Pour l'instant ça passe. Beh vas-y alors. C'est parti pour trois jours de présentations approximatives de groupes inconnus.

Je vais être honnête. Avant d'arriver jeudi, je croyais qu'Eliades Ochoa c'était un nouveau restaurant tex-mex à Auch. J'ai googlé. J'ai eu peur.

Un type en chapeau de cow-boy noir, avec une guitare et une dégaine de prêtre vaudou qui aurait lu trop de Pablo Neruda. J'ai cru à une mauvaise pub pour du rhum artisanal. Et puis non. C'est en fait une légende vivante de la musique cubaine. Une vraie. Genre celle qu'on met dans les documentaires avec des images en noir et blanc et des gens qui disent des choses comme « ça, c'était de la musique ».

Eliades Ochoa, c'est la voix rauque et la guitare sèche du Buena Vista Social Club. Ah, là, je replace. C'est le truc que mon oncle met à Noël quand il dit qu'il est « ouvert au monde » entre le foie gras et la playlist jazzy de Deezer. Bref, du lourd. Ce genre de gars qui a vu plus de dictatures et de cigares que moi de relations amoureuses décevantes. Croyez-moi, c'est pas des chiffres anodins.

Ce collectif mythique qui a redonné vie au « son cubano », ce style musical plein de soleil, de joie tranquille, de chapeaux bien portés et de cigares bien fumés. Lui, c'est le gars à la guitare et au Stetson, toujours en noir, un peu mystérieux, mais ultra chaleureux. Genre le Johnny Cash de Santiago de Cuba.

Ce qui m'a surpris, c'est qu'il joue assis. Tranquille. Mais dès qu'il gratte une corde, tu sens qu'il se passe un truc. Tu ne sais pas trop pourquoi, mais t'as envie de fermer les yeux et de taper du pied, ou de lever ton verre à une époque et des lieux que tu n'as pas connus.

Et surtout : ça ne crie pas, ça ne bouge pas trop, c'est parfait pour les gens comme moi qui veulent avoir l'air cultivé sans trop transpirer. On va plisser les yeux et hocher un peu la tête, ça devrait suffire.

Arènes. Coucher de soleil. Public en mode "on savoure". Gens qui disent « claro que si » comme s'ils comprenaient ce qu'Eliades dit (non).

C'est doux, c'est simple, c'est noble. C'est de la musique qui ne cherche pas à t'épater, mais qui te prend dans les bras. Et ça fait du bien. Croyez-moi encore. C'est aussi ça, la magie des arènes de Vic: tu viens pour voir un concert et tu repars avec un bout de culture musicale que tu ne soupçonnerais même pas.

Moi, j'me laisse faire. Et peut-être que je vais même applaudir à la fin comme si j'avais tout pigé.

Issac Delgado & Haila : les seuls Cubains capables de me faire bouger les hanches sans menacer mon intégrité physique

Alors là, changement de décor. Après l'élégance tranquille d'Eliades Ochoa, on enchaîne avec Issac Delgado. Autant vous dire qu'on passe de « bueno, tranquilo, rythme croisière » à « ok, ça secoue un peu plus, c'est normal ces turbulences ? ».

Issac Delgado, c'est pas le petit nouveau de la salsa. C'est Le Chevere de la Salsa, titre auto-décerné peut-être, mais honnêtement, il peut se le permettre. On a le droit de se décerner des titres comme ça. Moi je suis le King de Gerupuk par exemple.

HIER À LA CONGA PANTÉRA FURIA



ÉDITO

La bande à Dudule

Ce petit village d'à peine 3500 habitants, niché en plein Gers, entre mer et montagne, a quelque chose de particulier, un je ne sais quoi de...peut-être une propension folle à l'organisation d'événements festifs et culturels. À peine remis de la feria de Pentecôte, Vic s'apprête à changer de style pour le prochain événement qui s'annonce : Tempo Latino. À chacun son public.

Quelques 3 décennies auparavant...

Parce qu'il est tombé très tôt dans la marmite, influencé par une tradition familiale fortement ancrée dans le tissu associatif vicois, porteuse de valeurs... "quand tu as une idée en tête, tu l'as pas ailleurs", on comprend mieux sa volonté et sa persévérance à faire aboutir son projet de création d'un festival de musique latine à Vic. Il n'a rien lâché et il a eu raison.

Quelques 3 décennies plus tard, Tempo latino est toujours là.

Bien sûr, ce n'est pas l'histoire d'un seul homme, mais une histoire collective, une histoire d'amitié. Une histoire avec des hauts et des bas, des réussites, des défaites, des ruptures, des réconciliations et l'espoir aujourd'hui que l'aventure perdure.

Malgré des énergies qui s'essouffent un peu et qu'il faudra sans doute savoir remobiliser.

Malgré les tempêtes qui grondent et qui menacent le paysage culturel.

Nous sommes le vendredi 25 juillet 2025, 30ème édition du festival démarrée hier soir avec une première invitation au voyage en Colombie.

La météo est prévue clémente pour les 3 jours à venir, propice à une canicule sentimentale, celle qui réchauffe les cœurs et les corps.

30 ANS DE DESSINS D'HUMOUR

30 ans de dessins d'humour

Cette année les plumes et crayons de Tempo Info sortent de l'ombre.

Pour célébrer et rendre hommage aux traits d'humour de notre gazette, un livre collector rassemble les dessins les plus emblématiques griffonnés à chaud entre deux concerts ou deux siestes.

À l'honneur les dessinateurs qui ont partagés cette folle aventure : Bridenne, Chambas, Jouanin, Jy, Mosner, Solé, Tignous, Willmann.

Ce carnet est à découvrir en exclusivité pendant le festival dans les boutiques de Tempo Latino. Attention, Edition limitée

Ancien membre du groupe NG La Banda (apparemment un pilier de la timba – une salsa survitaminée à base de cuivres, de basse funky et d'énergie brute), Issac, c'est l'homme qui te fait danser malgré toi. Et moi, qui d'habitude suis plus « pieds vissés au sol dès qu'il y a du rythme », là j'ai mis les chaussures qui dansent. En général, je les change en cours de soirée pour mettre les chaussures à bascule. Et il ne vient pas seul. Il débarque avec son orchestre (gros son assuré) et Haila, chanteuse cubaine qu'on présente comme une vraie diva de la scène latine. C'est un peu comme si Beyoncé rejoignait Stromae sur scène. Sauf que là, c'est en espagnol, c'est très très caliente, et ça se passe dans les arènes de Vic. Ambiance.

Tu te laisses embarquer. Tu comprends peut-être pas les paroles, mais ton corps, lui, comprend tout. Il va suivre. Tu vas transpirer, rire, crier "¡Azúcar!" sans savoir pourquoi, et te demander comment tu as vécu sans timba jusque-là. C'est joyeux, c'est vivant, c'est impossible à snober.

C'est à 23h, donc tout le monde sera déjà bien chaud (musicalement, hein) - (Quoique .. j'aurai peut-être déjà les chaussures à bascule), et quand la fanfare va se lancer, c'est la fosse qui va se transformer en piste de danse géante. Et tu vas gigoter. Et même si tu restes assis, tu vas battre la mesure avec ton gobelet. Tout est permis, du moment que tu vis le moment.



ÉLOGE DE LA PARESSE

Une journée comme les autres. Une de celles où on doit faire les courses mais où on a laissé les sacs à la maison, là, à côté de la porte, parce que oui on n'a que 2 bras et que déjà on porte le sac de sport d'Augustin parce que lui porte sa maquette de volcan construite hier soir entre deux disputes, le bain, les dents, l'histoire...

On ne va pas se mentir, ça commence à piocher. Tempo Latino c'est encore loin et on est un peu coincé dans le quotidien et les dossiers qui s'empilent. Récréation, petit tour sur les réseaux. Et là, c'est d'abord l'œil qui est attiré. Par une couleur. Un jaune ocre qui sent le soleil, les après-midis d'été où l'air est tellement lourd qu'il fait taire les oiseaux. Puis le cerveau comprend. Une douce chaleur se répand dans le corps : c'est l'affiche de Tempo, et cette année on dirait bien qu'elle nous parle. À nous, l'être pressé, stressé, harassé par un quotidien qui file à grande vitesse sans qu'on sache vraiment qui tient le volant.

Qu'est-ce qui nous attire chez celui qu'on appellera le temps du festival Raoul, parce qu'il a l'air cool ? Sa nonchalance ? Ses yeux mi-clos ? Raoul est-il en train de nous dire quelque chose ? Va-t-il sortir de l'affiche pour nous prendre la main et nous inviter, nous enjoindre, nous forcer à lever le pied ? Et si finalement le thème de cette 30ème édition c'était de ne plus perdre de temps à essayer de rattraper le temps perdu pour créer son propre tempo ? Prenez le temps de réfléchir à la question.

BILLET D'ALBERT

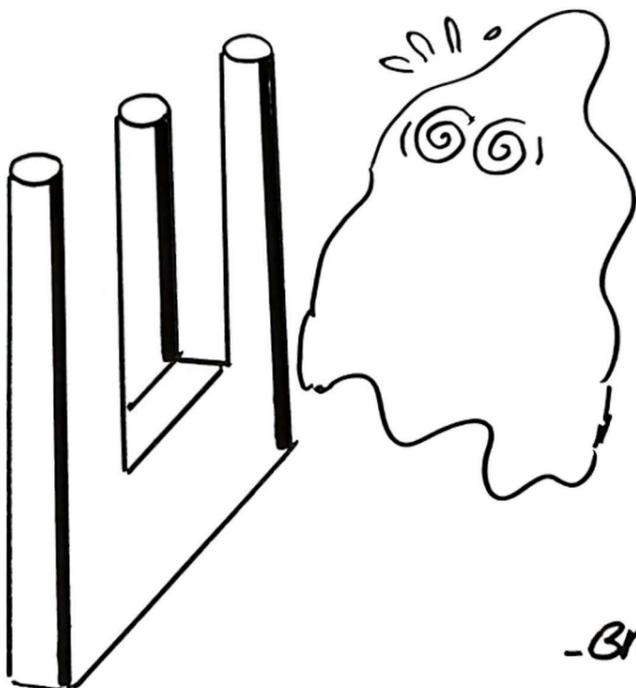
Jadis (déjà !) en conclusion d'un article annonçant la venue aux Arènes de je ne sais plus quel Soñero, je m'étais exclamé : Vite, à Vic ! En fait, comme un enfant que l'approche des grandes vacances met en transe, j'exprimais là mon propre désir de me retrouver à Tempo Latino.

Et- patatras !- voilà qu'un destin hostile me prive de cet enchantement. Il m'a fallu renoncer à ce trentième anniversaire avant même que les bougies n'en soient soufflées ! Alors que faire ? Maudire Dieux et Déesses de la Salsa et de la Rumba de ne pas avoir intercédé en ma faveur ? Mais je ne parle pas l'Espagnol, et il est peu probable que mes vœux d'un miraculeux retour eussent été exaucés. Mais soudain a jailli l'idée d'une solution ! Je me suis souvenu d'un « voyage astral » tenté dans mon jeune âge- il est vrai, sous l'emprise de psychotropes qui rendent totalement crétin – voyage, qui, en une dissociation du corps et de l'esprit permet à celui-ci, libéré de son enveloppe corporelle, d'explorer d'autres réalités.

Cette fois, ça a marché, sans Mescal, ni libations puisées sans retenue dans un aquarium rempli de punch ! À peine avais-je prononcé la formule désormais magique « Vite à Vic ! » que je me suis retrouvé propulsé, immatériel, mais bien présent dans la salle de rédaction de Tempo Info. En atteste ce texte rédigé d'une main invisible, qui signe ce billet :

EL FANTASMA DE LA ARENA

Transparence Fantôme



VA PAS DURAR

Oui c'est vrai, pour l'avoir tant entendu en cette fin juillet 1995, ça ne devait pas durer. Ce projet de journal interne du nouveau festival de salsa, n'était pas de nature à convaincre grand monde. Installée dans l'habituelle infirmerie des arènes, l'équipe n'avait à première vue pas vraiment fière allure.

Un rédacteur en chef sur vitaminé, flanqué de deux acolytes préposés à l'écriture mais dénués de la moindre culture musicale. Dans le local ouvert à tous les vents, notre formation accélérée aux musiques latines ne donnait pas des résultats probants mais le cœur y était. Dépourvus du moindre « matelas » d'articles pour boucler le journal, et souvent atteint par le syndrome de la « page blanche », nous n'avons dû qu'à des « plumes occasionnelles » pour passer ce cap difficile. Rémy Kolpa Kopoul endossa à maintes reprises, les habits du sauveur. Puis Michel Bridenne pointa son crayon, et sa perspicacité humoristique. Une aubaine, une bénédiction, une signature qui a encensé et encense encore le « Tempo Info ». De notre côté nous sommes devenus des maîtres dans l'à peu près, et les « fake news » involontaires. Rapidement Brigitte et Marie sont arrivées. Elles se sont collées à leur PC, et se sont vouées à apporter ce qu'il nous manquait encore : une véritable organisation. Elles nous ont agacés souvent, mais devenues expertes dans l'élaboration du mojito », pouvions – nous vraiment leur en vouloir. Quelques images marquantes, égayent encore aujourd'hui nos souvenirs : les « bras de fer » épiques avec la photocopieuse pour l'édition des journaux, un véritable déluge qui s'abat sur la caravane qui nous servait de salle de rédaction, les repas à la Maison bleue avec « Roro » aux manettes, le concert de « Chapotin » à la maison de retraite...

Ça ne devait pas durer, mais 30 ans plus tard « Tempo Info » est toujours là. L'équipe s'est enrichie d'une nouvelle génération, qui a pris notre suite avec une verve régénérante. Brigitte et Marie, telles les oies du Capitole, défendent becs et ongles leurs privilèges durement acquis. Elles sont le dernier rempart, face à la jeunesse triomphante. Mais avec un sourire au coin des lèvres, brandissant leur verre de « mojito » tel un étendard, elles pourront toujours rétorquer aux impudents : la jeunesse « va pas durar ».

AP

L'OURS

Va pas durar : AP
A vista de nas : Maï
Adishatz !: Albertito
Macareu : Bribri
Mila diu : Hugo
Qu'es aquò : Marie A
Va plan : Maïtxu
Que Calor ! : Bibi

LE OFF

La Marcha

Les fidèles festivaliers que vous êtes serez ravis, tout comme nous, de réécouter La Marcha sur le sable de la Conga. Visiteurs réguliers de Tempo qui ont su faire chavirer les cœurs et remporter le trophée de la Conga en 2018, ils reviennent cette année avec dans leur flight case un album tout chaud, Ojalà ! Oui, faites attention à leurs cuivres puissants, à leurs voix entraînantes et à leur salsa tout à la fois classique et irrévérencieuse, qui pourraient bien vous envoûter et vous faire danser longtemps sous les étoiles vicaises.

Rendez-vous à partir d'1 heure à La Conga.

El Rico Combo

Qu'on soit d'ici ou d'ailleurs, quand la musique vous prend et vous embarque, elle vous prend et elle vous embarque, un point c'est tout. Et on peut habiter à Fleurance ou à Lecture et décider qu'on veut faire du son cubain, même si le Gers (la rivière pas le département, on suit un peu ?) c'est pas vraiment la mer des Caraïbes.

Les voilà les révolutionnaires, les Che Guevara des cuivres, les agitateurs de pensée unique. Ils nous viennent tout droit de l'école de musique de la Lomagne Gersoise et ils sont bien décidés à vous montrer de quoi ils sont capables. Ça fait 2 ans qu'ils répètent et qu'ils se préparent, alors quand il sera 19h, arrêtez obligatoirement à la Conga pour les écouter. Et comme vous le verrez, ils sont jeunes et là pour longtemps.

INTERVIEW CROISÉE

JUAN ET ERIC - PRÉSIDENTS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Votre premier souvenir ?

JUAN : 1994, j'ai 18 ans c'est mon premier concert dans les arènes. Quand t'as 18 ans c'est pas les émotions qui dominent, mais c'est les copains, une première entre potes. J'étais bénévole avec Jacques le brassier, à la commission multitâches, j'ai gardé une porte pendant 4 h, j'ai fait la sécurité.

ERIC : 1994 le concert de Vocal Sampling. Fallait en avoir pour mettre en première partie un groupe uniquement vocal, pas de cuivre, pas de percussions... tout à la voix, tout.

Les gens vont rester ou se tirer ?

Au deuxième morceau ils avaient emporté le public!

Votre souvenir le plus drôle

ERIC : 1994 vers 3 heures du matin j'ai voulu passer d'un espace à l'autre sans traverser la foule. Je trouve une porte, je vais pour la pousser, elle résiste, je m'énerve, je fous un grand coup d'épaule, elle résiste, je m'énerve, je file un grand coup de pied, elle cède et là j'entend un hurlement, je passe la tête, Vassilu, escagassé dans une mangeoire en béton et qui me dit « mais putain qu'est ce que tu fais ? t'es énervé ou quoi ? » « Mais toi, pourquoi t'es derrière la porte ? Parce que j'essayais de rentrer. Ah merde, moi j'essayais de sortir »

JUAN : 1995 Avec les mêmes potes on croise Gotainer et on est dans notre trip, on rigole de n'importe quoi, on se trouve hyper drôle, lui par contre, pas sur la même longueur d'onde, il nous regarde... dialogue de sourds ! Eric il a décalqué Vassilu, nous on a interloqué Gotainer ! Les deux étaient au mauvais endroit au mauvais moment.

Votre souvenir le plus angoissant

ERIC : ... y'en a...Si, quand même, c'est le jour, en 2011, où j'avais programmé Zoulou 9.3 en première partie de Ruben Blades. Zoulou 9.3, des mecs adorables. Ils font les balances tout se passe bien. Les musiciens de Ruben Blades arrivent pour prendre le relais et là, pas question de chanter dans les mêmes micros que le groupe d'avant... 25 micros à trouver... à 3h du concert. Je m'engueule avec le régisseur, mais bien comme il faut, il ne voulait pas céder à la demande, et moi même si je la trouvais inadaptée, je savais que c'était ça ou pas de concert le soir. Je pense qu'on aurait pu se battre. Heureusement on a fini par trouver des micros ... mais bon JDM je l'oublierai jamais.

JUAN

C'est une angoisse récurrente, annuelle, dans les arènes, quand le premier concert commence, qu'il y si peu de monde, même si je me dis que les gens vont arriver mais que ça tarde trop à mon goût, et que j'ai le sentiment que les musiciens jouent devant 10 personnes. Ils nous disent que c'est pas grave et que ça va le faire qu'ils ont l'habitude mais quand même. Je sais pas pourquoi le public arrive en retard, c'est sûrement parce que ce qu'on leur propose autour des arènes est tellement sympa ...

Si c'était à refaire

LES DEUX

On ferait pareil. Pourquoi ? Parce que ce sont nos erreurs, nos oublis, nos regrets, gros parfois, nos hésitations qui font la différence entre nous, qui venons d'autres horizons, qui ne sommes pas des professionnels, et les boîtes entrepreneuriales de spectacles.

C'est sûrement ce qui donne sa personnalité à Tempo. "Si c'était à refaire ? je l'aurais fait plus tôt ! " dit Eric